

PIERRE DUFOYER  
1946

**LE MARIAGE**  
**LE LIVRE DE LA JEUNE FILLE**

Éditions Saint-Remi  
– 2008 –

*NIHIL OBSTAT*

J. LECOWET, vic. gen

*IMPRIMATUR*

F. MAINIL, cens. libr.

Tornaci, die 6 Novembris 1942.

## PRÉFACE

Ce livre s'adresse aux jeunes filles qui songent au mariage. Son ambition est de leur en faire mieux comprendre la nature et les fins, les difficultés et les joies, les grandeurs et les devoirs. Il explique la manière de s'y préparer, comment choisir son partenaire et la conduite à tenir durant les fiançailles.

D'excellents ouvrages ont été publiés sur ces sujets. Ils les traitent surtout d'un point de vue philosophique ou moral. Très peu les étudient sous leur aspect psychologique. C'est celui que développe de préférence ce volume.

Le texte est dû à la collaboration d'un moraliste, de pères et de mères de famille, de jeunes gens et de jeunes filles. On se plaît à les remercier tous et, plus particulièrement, les jeunes gens et les jeunes filles, de leurs suggestions et de leurs critiques.

L'auteur, désireux d'améliorer son oeuvre, recevra avec gratitude les observations de ses lecteurs et de ses lectrices à l'adresse de M. Pierre Dufoyer, chez M. Casterman, éditeur, Tournai.

Puissent ces pages favoriser la fondation de nombreux foyers chrétiens, unis, aimants, heureux.

## PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

Cette deuxième édition a été fortement remaniée. Elle comporte quelques additions qui nous ont été suggérées par les observations de nos lecteurs et de nos lectrices.

Le public a fait à notre première édition un accueil extrêmement favorable. Nous l'en remercions. Plusieurs jeunes filles nous ont écrit que la lecture de ce livre avait été pour elles l'occasion de réflexions utiles et le point de départ d'efforts décidés pour acquérir une maîtrise plus grande de leur sensibilité. Nos efforts seront récompensés s'ils peuvent contribuer, pour le bien de l'Église, de la Patrie et des foyers, à la formation d'excellentes épouses et de meilleures éducatrices. C'est là notre souhait.

**LE MARIAGE**  
**PREMIERE PARTIE**



## CHAPITRE I PLUS BEAU QU'EN RÊVE !...

**L**orsqu'elles songent à leur mariage futur, même si elles s'efforcent de rejoindre la réalité, la plupart des jeunes filles sont victimes des conventions, de la littérature et de leur imagination. Elles font de beaux rêves, de brillantes anticipations, qui, malheureusement, n'ont avec les faits que de lointains rapports.

On peut les accuser à juste titre de romantisme, leur reprocher de se créer à propos du mariage, du conjoint et des enfants, de nombreuses illusions. Est-ce tout à fait leur faute ? Alors que la jeune fille a spontanément tendance à envisager le mariage d'une manière trop sentimentale, quantité de romans écrits à son usage sont bien propres à développer cette mentalité qui ne lui est que trop naturelle. Ces livres foisonnent de princes charmants, de maris et d'épouses, on ne peut plus idéals, tels que, dans la réalité, il n'en existe peut-être pas un sur dix mille. Le mariage y est décrit comme se déroulant dans une atmosphère de prévenance et de délicatesse, d'amour toujours ardent... Le résultat de cette déformation systématique est immanquable : nombre de jeunes filles, l'esprit faussé par ces lectures, éprouvent au contact du vrai mariage une singulière désillusion, s'y adaptent incomplètement et gardent longtemps au cœur une déception et une souffrance. La réalité, trop dissemblable du rêve d'antan, leur laisse la nostalgie d'un Eden imaginaire, dont jadis leur esprit s'était enchanté.

S'il est incontestable que les jeunes filles se font du mariage une conception par trop sentimentale et par trop douceuse, il est tout aussi vrai que, d'un autre point de vue, elles n'en aperçoivent pas toute la grandeur et n'en conçoivent pas toute l'ampleur. Elles sont loin de découvrir et d'apprécier en détail les richesses authentiques qui s'y cachent et que Dieu y a mises.

A indiquer plus à fond sur la manière dont les jeunes filles imaginent leur mariage de demain, on constate qu'elles en espèrent essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, de la

douceur : douceur d'aimer et d'être aimées, de chérir et de choyer. Tout, croient-elles, leur sera doux, mari et enfants ; elles sont prêtes à les cajoler, à les entourer de tendresse et d'affection ; elles se blottissent d'avance sous son amour viril et fort, elles se sentent avec délices enveloppées de leur candide reconnaissance.

Ces espérances ne sont dépourvues ni de noblesse ni de générosité. A l'encontre des rêves du jeune homme, où l'accent est mis volontiers sur les avantages personnels escomptés, ceux de la jeune fille se portent plus spontanément vers le bonheur qu'elle désire répandre et faire rayonner autour d'elle. Tout en lui reconnaissant cette supériorité, il sera permis de souligner qu'une telle conception de l'amour implique, elle aussi, une part d'égoïsme et repose, en définitive, presque entièrement sur l'attente d'une joie et d'une douceur.

Il en va de même des rêves maternels des jeunes filles : elles songent surtout, et à peu près exclusivement, au bonheur qu'elles éprouveront à être « Maman ». Elles imaginent dès à présent la physionomie de leurs enfants : ils seront jolis, gentils, propres, intelligents ; leurs réflexions candides et leurs remarques naïves et fraîches attireront l'attention sympathique et laudative de l'entourage ; ils provoqueront l'admiration, un brin de jalousie peut-être ; leur maman sera profondément fière d'eux !... Quel bonheur de les emmailloter, de les cajoler, de les voir grandir, de recevoir leurs caresses et leurs baisers !... Il va de soi que ces enfants seront merveilleusement élevés ! Ils ne ressembleront pas à tant d'autres qu'elles rencontrent et qu'elles jugent mal éduqués. Quelle jeune fille n'a songé : « Ce n'est pas moi qui élèverai ainsi mes enfants ! » Et..., dans les rêves..., ces derniers sont étonnamment dociles aux conseils maternels !

Cette esquisse dénature-t-elle la mentalité de la jeune fille ? N'est-ce pas ainsi, généralement, qu'elle envisage le mariage et la maternité ? Ne les considère-t-elle pas surtout sous l'angle de la douceur et de la joie personnelles ? Sans doute ces pensées sont légitimes, mais elles sont loin d'épuiser toutes les richesses du réel et n'envisagent pas le mariage avec l'ampleur convenable.



C'est, en effet, une institution bien plus importante et infiniment plus belle. Dans les plans de Dieu, s'il est douceur et bonheur personnels, il n'est pas uniquement cela, mais encore, au même titre, mission sociale et religieuse, celle de maintenir et d'étendre la Cité terrestre et le Règne de Dieu par la procréation et l'éducation chrétienne d'enfants.

On dira peut-être que cela revient au même et que ces deux points de vue se confondent pratiquement. Ce n'est pas complètement exact. Dans la mesure où dans leurs rêves les jeunes filles sont animées de la mentalité esquissée plus haut, leur angle de vision, il faut l'avouer, est presque exclusivement personnel et relativement égoïste. Pour égaler l'amplitude des vues divines, il devrait être aussi, ou plutôt avant tout, religieux et social. Seules les jeunes filles qui, dans leur désir du mariage, songent à contribuer, en multipliant la vie humaine, à la durée et au progrès de la Cité terrestre, à l'extension de l'Église et du Règne de Dieu et qui, à leur volonté de joie, d'épanouissement et de bonheur, ajoutent ces mobiles plus désintéressés, seules ces jeunes filles envisagent le mariage dans toute son ampleur et en comprennent toute la beauté.

Cette manière de considérer le mariage est très importante à sa réussite tant conjugale que sociale. Pour qui n'y a vu que douceur, douceur d'être épouse, douceur d'être maman, il est bien à craindre que les désillusions de la vie conjugale et les rudesses de la maternité ne déçoivent profondément ces rêveries sentimentales et ne brisent la fougue de ces vierges un peu folles et trop romanesques.

Si, au contraire, on aborde le mariage, non pour y rechercher un plaisir mais pour y accomplir une mission, on se donnera bien plus de chances de surmonter vaillamment les difficultés inévitables. Et, précisément, ce sont les femmes qui se consacrent avec le plus de cœur et de conscience à leur tâche d'épouse et de mère, qui découvrent, par surcroît, la joie et la douceur tant souhaitées.

Que les jeunes filles élargissent donc leurs horizons, qu'elles rêvent, sinon plus doux, du moins plus grand, plus solide, plus

imposant, plus beau. La vie conjugale doit être un effort conscient, tenace, généreux pour épanouir son mari, le rendre courageux et vaillant à ses tâches sociales, et cela malgré les désillusions et les déceptions immanquables. La maternité est à envisager comme une fonction sociale et religieuse importante. On souhaitera devenir maman, non seulement parce que c'est doux, mais parce que bien élever des enfants c'est accomplir la volonté de Dieu, sauver la Cité terrestre de la vieillesse et de la ruine, assurer à la Cité céleste son recrutement en élus. Si les jeunes filles d'aujourd'hui se refusaient à être mamans, la fin du siècle ne connaîtrait plus que vieillards et tombeaux, l'Église ne se recruterait plus ni en baptisés, ni en prêtres, ni en missionnaires, le Ciel verrait tarir la source des élus.

Le mariage implique de hauts intérêts sociaux et religieux. Que les jeunes filles continuent à envisager avec espoir leur avenir conjugal et à rêver à la douceur du mariage, rien de plus naturel ! Mais qu'elles apprennent aussi à élever leurs vues et à les adapter à la magnifique amplitude des plans de Dieu.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>PRÉFACE.....</b>	<b>3</b>
<b>PRÉFACE DE LA DEUXIÈME ÉDITION.....</b>	<b>4</b>
<b>LE MARIAGE PREMIERE PARTIE.....</b>	<b>5</b>
CHAPITRE I PLUS BEAU QU'EN RÊVE !.....	7
CHAPITRE II LE MARIAGE .....	11
CHAPITRE III L'ÉPANOUISSEMENT MUTUEL .....	18
CHAPITRE IV LA MATERNITÉ.....	23
CHAPITRE V L'ÉDUCATION DES ENFANTS.....	27
CHAPITRE VI EN TERRE DE CHRÉTIENTÉ.....	31
CHAPITRE VII AU-DELA DU MARIAGE .....	35
<b>VERS LE MARIAGE DEUXIEME PARTIE .....</b>	<b>41</b>
CHAPITRE I FUTURE ÉPOUSE.....	43
CHAPITRE II FUTURE MÈRE.....	49
CHAPITRE III DANS L'ATTENTE DU PRINCE CHARMANT ...	55
CHAPITRE IV MILIEUX DE RENCONTRE .....	59
CHAPITRE V ÉCUEILS !.....	64
CHAPITRE VI CELLES QUE CHOISISSENT LES JEUNES GENS .....	71
CHAPITRE VII CELUI QUE VOUS CHOISIREZ .....	76
CHAPITRE VIII LES FIANÇAILLES.....	82